

Stéphane Thidet
Je n'existe pas



Centre d'Art Bastille
2 juillet - 11 septembre 2011
Vernissage le 1er juillet à partir de 18h

Stéphane Thidet

Je n'existe pas

2 juillet - 11 septembre 2011

« Je n'existe pas » est une affirmation. Mais lorsque l'on aborde le travail de Stéphane Thidet, il vaut mieux se méfier de ces phrases sentencieuses qui ne portent en elle que le sens que l'on veut bien leur donner. Car Stéphane Thidet a l'habitude de dérégler les conventions, les règles auxquelles s'arrime d'habitude notre perception et notre compréhension du réel. En l'engageant dans un cheminement discontinu, il l'affecte peu à peu jusqu'à en proposer une mutation, même si, à chaque fois, l'essentiel de ses caractéristiques est respecté et que l'apparence de ses œuvres ne nous éloigne que peu du vraisemblable. Il instaure alors une certaine perméabilité entre réalité et imaginaire, matérialise la possibilité de nous replier sur notre imaginaire, de n'être pas atteints par ce réel. Si l'on considère que l'espace, le temps et l'aspect des choses sont, par leur interaction, les conditions qui donnent à notre perception l'impression rassurante de l'existence du monde. Il suffit qu'un de ces trois éléments soit déplacé pour que la stabilité des apparences se défasse, que le passage de la réalité à la fiction se constitue et que l'histoire commence.

« Je n'existe pas » n'est donc pas une affirmation. « Je n'existe pas » n'est pas non plus une négation. « Je n'existe pas » est une proposition, celle, potentielle, d'une autre existence. La négation affirmée ici n'est pas à proprement parler celle de la fonctionnalité des objets, celles des situations. Ce n'est pas non plus un simple acte de refus. C'est proposer une autre vision, un autre rapport au monde.

Les œuvres, que l'artiste a convoquées dans cette exposition, participent toutes de ce principe : une bibliothèque qui se ferme au monde, des chaises qui ne se portent plus, une barque qui s'enlise dans sa matérialité... À chaque fois, Stéphane Thidet nous défait de nos certitudes.

Cette exposition est réalisée grâce au soutien de la Ville de Grenoble, de la Régie du Téléphérique, de la Drac Rhône-Alpes, de la Région Rhône-Alpes, du Conseil général de l'Isère et de fonds privés grâce aux mécénats d'entreprises et de particuliers. Nous remercions la galerie Aline Vidal, la collection Antoine de Galbert et le Centre national des arts plastiques - ministère de la Culture et de la Communication.

Le CAB est membre de DCA, association pour le développement des centres d'art.

Stéphane Thidet

liste des œuvres

Je n'existe pas

2011, installation vidéo

Co-production CAB / Galerie Aline Vidal

Au départ c'est le jeu que pouvait créer le clignotement d'une guirlande qui intéressait Stéphane Thidet. Et lorsque l'on parle de jeu, qu'est qui symbolise le mieux cet univers que la fête foraine, ses guirlandes et ses stands de tirs. Cette œuvre rassemble ainsi deux notions d'un même territoire, deux éléments les plus liés à cet univers dans un mode aléatoire, celui de la disparition.

Chair

2009, Chaises, copeaux et poussière de bois

Courtesy Galerie Aline Vidal

Chair est un jeu de mots, à la fois sur la chair (peau/matière) et le mot anglais chair (chaise). L'on découvre ainsi la peau de la chaise. Stéphane Thidet retire le maximum de matière possible à ces deux chaises, fragilise leur assise pour ne garder de l'objet que son essence. Ainsi si ce dernier existe encore, ce n'est plus au regard de la fonction qu'il devrait remplir mais juste de sa stature et de sa position.

Sans titre (je sais qu'il y avait une maison. Il me semble y avoir vécu)

2010, merisier et pierres blanches

Collection Centre national des arts plastiques

Il y avait, il me semble... Cette œuvre est issue du rapport de l'artiste à sa mémoire, principalement à son manque de mémoire. Les oublis sont devenus matières car c'est seulement par la possession que lui revient la mémoire. Pour se remémorer, Stéphane Thidet a besoin de posséder l'objet de son souvenir. Mais à force, l'accumulation de ces objets ne forme plus qu'une masse indistincte. Les blocs de pierre qui remplissent les rayonnages de cette bibliothèque deviennent les témoins de cet état de fait. Chacune se distingue l'une de l'autre cependant l'ensemble forme une masse indistincte, celle des souvenirs oubliés, mais tangibles de l'artiste devenant ainsi une anthologie de ses oublis, et par extension, de nos oublis.

La crue

2010, bois de peuplier, clous

Courtesy Galerie Aline Vidal

Dans cette œuvre, une barque se noie dans son propre matériau, comme prise au piège de son propre sort. Ce matériau donne alors une certaine stabilité à cette barque naturellement instable. Mais c'est aussi ce plancher en peuplier, qui, de par ses craquements et son instabilité, redonne une certaine vie à ce bateau perdu. Dans le travail de Stéphane Thidet, les objets reviennent comme un leitmotiv, mais ce qui l'intéresse dans leur représentation, ce n'est pas les objets en eux-mêmes mais leur sort. Il tente ainsi souvent de les plonger dans un coma artificiel pour en souligner leur essence particulière.

Stéphane Thidet

liste des œuvres

Journal de bord

2011, livres sculptés par la pluie

Courtesy Galerie Aline Vidal

Ce journal de bord est une œuvre dans l'œuvre car ce n'est pas la main de l'artiste qui la fabrique, mais une autre de ses réalisations, *Sans titre (le refuge)*. Ce refuge est une cabane en bois noyé par la pluie qui se répand dans son intérieur. Tous les objets qui s'y trouvent alors sont confrontés à cette eau qui les submerge. À chaque présentation de cette œuvre, Stéphane Thidet y place des livres. Ces livres, sculptés par la pluie, deviennent alors les journaux de bord de l'artiste. Découvrant parfois quelques mots, ils deviennent le point de départ d'une nouvelle cartographie imaginaire, d'une nouvelle cartographie de travail.

Du vent

2011, vidéo

Courtesy Galerie Aline Vidal

Cette vidéo témoigne du rapport de l'artiste à l'effacement. Un château de sable, (mais est-ce vraiment du sable ? L'on ne sait pas très bien finalement quel est le matériau qui le constitue) se disloque. Cette disparition devient le processus de fabrication d'une sculpture instantanée. Chaque seconde est ainsi l'étape d'une nouvelle sculpture née de la disparition de ce geste enfantin qu'est la construction d'un château de sable.

Alpha Sculptoris

2011, installation in-situ, murs de placoplâtre, impact de pistolet à plomb

Production CAB

Cette installation in-situ a été inspirée à Stéphane Thidet par la présence forte des voûtes en pierre qui rythme les salles du CAB comme une voûte céleste à la matérialité prégnante. La constellation du sculpteur occupe une vaste mais très discrète région du ciel. Ici sa représentation joue une nouvelle fois du rapport de l'artiste à l'effacement et cette fois-ci, aussi, à l'inversion. Seule la lumière du soleil permet d'apercevoir cette constellation qui disparaît alors à la nuit tombée...

Le son du sol

2010, Installation - micro, câble électrique, moteur, ampli, acier

Collection Antoine de Galbert, La maison rouge

Cette installation est une œuvre simple et puissante, typique du travail de l'artiste. Par un renversement de situation, un micro tourné vers le bas, il nous livre le son du sol, un son qui varie selon chaque lieu où l'œuvre est présentée, un son qui ici s'apparente au grondement souterrain de la terre et forme ainsi un joli contrepoint à *Alpha Sculptoris*, œuvre présentée dans la même salle.

Stéphane Thidet

liste des œuvres

La crue

2010, bois de peuplier, clous



Chair

2009, chaises, copeaux et poussière de bois



Le son du sol

2010, Installation - micro, câble électrique, moteur, ampli, acier
Collection Antoine de Galbert



Sans titre

(je sais qu'il y avait une maison. Il me semble y avoir vécu)

2010, merisier et pierres blanches
collection Centre national des arts plastiques



Je n'existe pas

2011, installation vidéo

